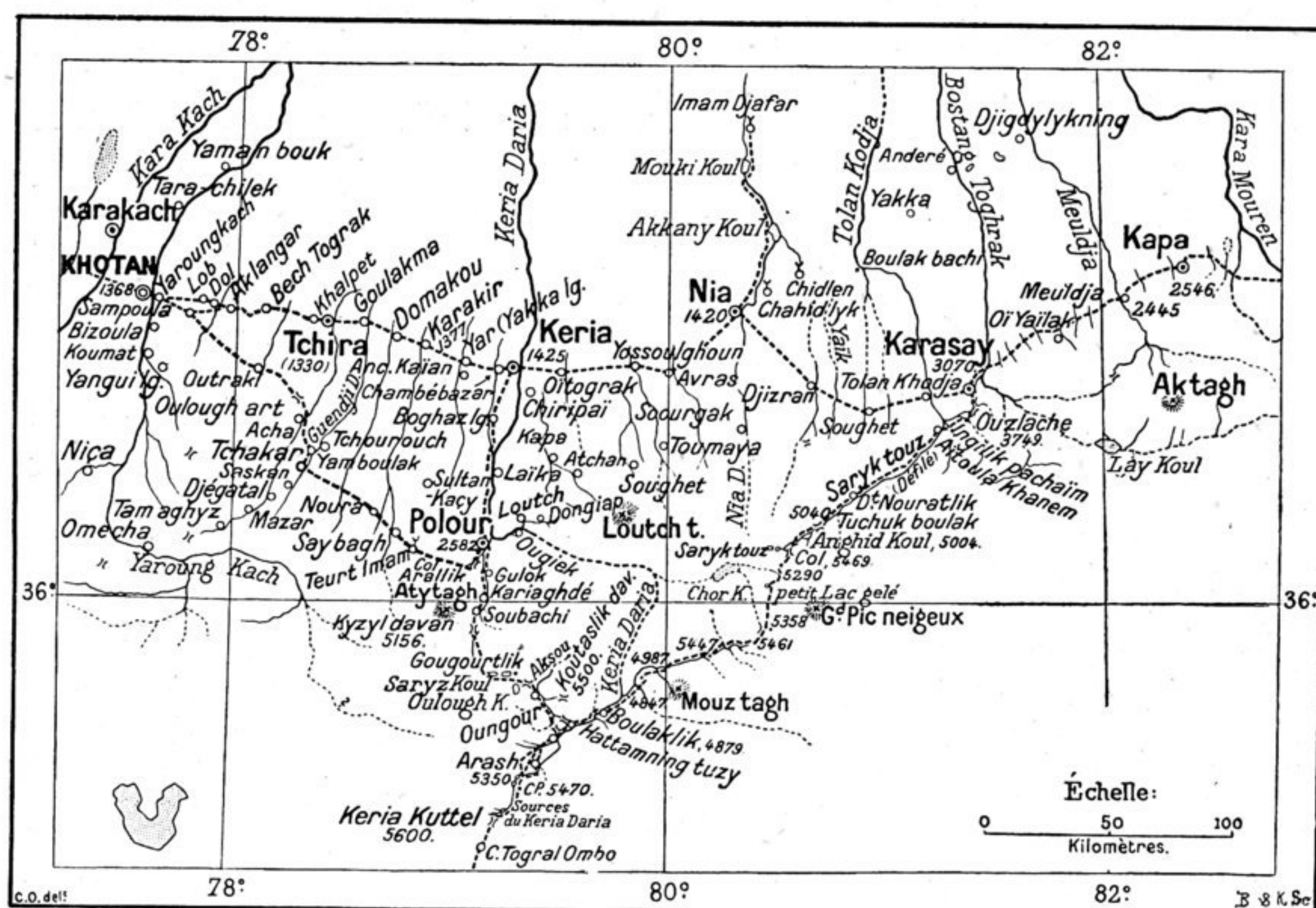


station d'Outrakir. De là on monte sur un plateau de gravier coupé de ravins profonds, de torrents desséchés, en contournant les montagnes des boucs (*Tékélyk tágh*) déchiquetées et bouleversées. On franchit la vallée encaissée de Hacha dont le torrent, abondant et tumultueux en juillet, mais apaisé déjà et fort diminué, fournit l'eau nécessaire aux maigres cultures qui le bordent, et l'on arrive à l'oasis plus importante de Tchakar, chef-lieu du district des montagnes, qui dépend de Kéria.



Voyage de 1891.

Le concours du bek de Tchakar, dont Polour relève directement, nous était indispensable. C'était un homme très jeune encore, plus âgé cependant qu'on ne l'aurait supposé à voir sa figure imberbe, ses traits et ses membres délicats. Il eût été joli garçon sans la teinte jaune répandue sur son visage par l'usage immodéré de l'opium, sans ses yeux battus, légèrement tirés aux coins. Il avait longtemps vécu dans les *yá-men* chinois, où sa bonne mine, sa complaisance que rien ne rebutait, son affectation de *chinoisisme* l'avaient aidé à gagner la faveur